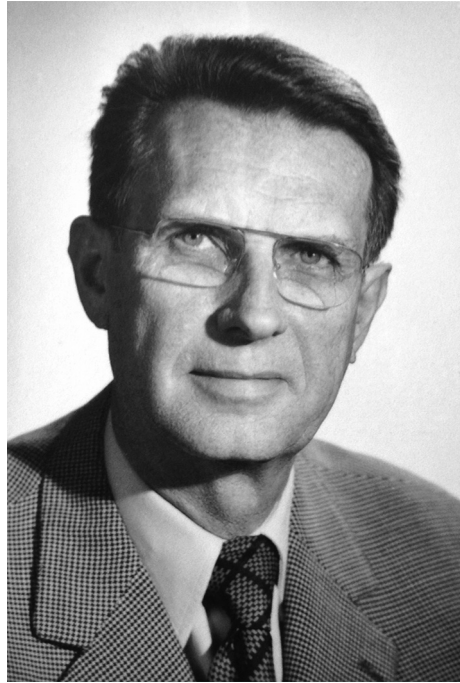


## Éloge de Claude DUFOURMENTEL (1915-2012)

Claude-Henri CHOUARD \*



Monsieur le Président, Monsieur le Secrétaire perpétuel, Mesdames, Mesdemoiselles et Messieurs les membres de la famille du professeur Claude DUFOURMENTEL, Chères Consœurs, chers Confrères,

Le chagrin de toute notre Compagnie fut grand, quand nous apprîmes que le Professeur Claude DUFOURMENTEL, après quelques années d'absence rue Bonaparte, avait fini par nous quitter définitivement. Car tous nous apprécions son humour et sa courtoisie aimable, même si bien peu savaient en détail ce que fut sa carrière. Il allait avoir 98 ans.

Très peu de ses anciens élèves étaient encore de ce monde, mais ils se sont presque tous rassemblés autour de vous et de vos proches, sous la belle coupole de Saint-François Xavier, dans ce matin de décembre, pour témoigner de leur tristesse et vous exprimer leur sympathie. L'émotion de tous était extrême.

Aujourd'hui, Madame, même si le temps commence à passer, nous savons votre désarroi, qui fragilise votre statut personnel de centenaire et nous vous remercions d'être venue entendre l'éloge du professeur Claude DUFOURMENTEL, dans cette Salle des Séances où il fut si souvent présent, dans son fauteuil là-bas sur la droite. C'est un honneur, bien sûr, mais surtout un devoir pour moi de le prononcer. Car, en suivant ce rituel, je vais m'efforcer de résumer, pour les plus jeunes d'entre nous tous, les multiples facettes de sa personnalité, qui ont fait de lui un médecin hors du commun.

---

\* Membre de l'Académie nationale de médecine

## J'ÉVOQUERAI D'ABORD SON CURSUS HOSPITALO-UNIVERSITAIRE

### Son environnement

Ses recherches ont apporté une énorme contribution à tous les domaines de la chirurgie plastique. Il en fut, pendant vingt-cinq ans, le grand responsable universitaire français. Son renom international fut immense. Ainsi a-t-il tenu une place essentielle dans l'histoire de la chirurgie plastique et reconstructive et dans l'officialisation de la chirurgie esthétique française.

Mais n'avait-il pas été mis sur terre pour cela ? Car les fées, qui se sont penchées sur son berceau, lui ont tout de suite indiqué sa mission, en le faisant naître au carrefour des trois spécialités, traumatologie, cancérologie et oto-rhino-laryngologie, qui allaient être indispensables à l'individualisation de cette spécialité chirurgicale.

Par sa mère, Claude DUFOURMENTEL était le petit-fils de Pierre SEBILEAU. Ce grand anatomiste, qui fut aussi chirurgien des hôpitaux de Paris et Membre de notre Compagnie, fut de plus, le père chirurgical de l'oto-rhino-laryngologie<sup>1</sup>, cette spécialité qui prend en charge, à la fois les troubles de la communication, ce *feed-back* sensoriel et moteur que l'on crée avec son environnement, et les troubles de l'image de soi, ce message que l'on envoie (ou que l'on croit envoyer) en permanence aux autres : les causes des affections de l'ORL sont particulièrement utiles à connaître, dès qu'il s'agit de chirurgie esthétique ou réparatrice du visage.

Claude était aussi le fils de Léon DUFOURMENTEL, qui vécut de 1884 à 1957 et fut le père des « gueules cassées » de la guerre de 14-18, célèbre notamment pour son lambeau bi-temporal, dont la vascularisation extraordinaire permit les réparations les plus audacieuses en chirurgie de guerre, d'abord, puis en traumatologie ensuite, et surtout en cancérologie pharyngo-laryngée ou parfois maxillaire.

Léon DUFOURMENTEL était d'une grande habileté opératoire, qu'il cultiva toute sa vie, en étant longtemps Président de la Société Française des prestidigitateurs. C'est pourquoi son fils Claude, très proche de lui, entretenait sa vie durant son habileté manuelle : il s'adonnait, en particulier, très régulièrement au jeu du bilboquet. Il fut bien sûr bercé par le récit des travaux de son père, qui, notamment, vers 1930, eut le premier l'idée d'utiliser au niveau du nez des inclusions prothétiques à base d'ivoire.

Cette hyperspécialisation du milieu médical dans lequel naquit Claude DUFOURMENTEL explique également que l'un de ses frères, Philippe, fut aussi chirurgien ORL, tandis que l'autre, Gérard, fut chirurgien généraliste, comme l'avaient été initialement leur père Léon, aussi bien que leur grand-père maternel Pierre SEBILEAU.

C'est finalement le 31 janvier 1915, que les fées du Professeur Claude, Jules, Pierre DUFOURMENTEL ont fait naître celui-ci dans le XVII<sup>e</sup>, à Paris, arrondissement auquel

---

1. L'ORL, à la même époque, eut également un « père médical » : Marcel LERMOYEZ, 1858-1929, pneumologue de l'Hôpital Saint-Antoine à Paris, lui aussi, Membre de notre Compagnie.

il restera très longtemps fidèle. Elles lui ont accordé une enfance heureuse, une longue et belle carrière chirurgicale, universitaire et académique, à la hauteur de ses qualités, et puis les joies d'une grande famille et d'une longue vie conjugale, ponctuée depuis 1935 par des noces d'or, et puis aussi, Madame, de diamant, tout récemment, juste avant qu'il ne nous quitte.

### **Sa formation**

Dans cet environnement chirurgical qui fut le sien, Claude DUFOURMENTEL fit avec facilité des études brillantes : il fut nommé Interne des Hôpitaux de Paris à 22 ans et reçut ensuite une formation de chirurgie générale, orthopédique et cancérologique dans les services de BROCCQ, LEVEUF, MONDOR CADENAT et Raoul MONOD. Il fut aide d'anatomie en 1941, année au cours de laquelle il soutint sa thèse de Doctorat, en étudiant : « *Les fractures articulaires temporo-maxillaire* ». C'était une thèse d'orthopédie, qui traitait un aspect difficile de cette chirurgie réparatrice du visage. Puis, prosecteur en 43, il enseigna l'anatomie aux dentistes pendant 5 ans.

En 1943 et surtout 1944, dans la clandestinité, il eut une véritable activité de Chirurgie de Guerre, en ramassant et cachant les résistants blessés aux combats et en les opérant secrètement à Laennec, dans le Service d'un grand Résistant, le Professeur Robert MONOD, dont il n'avait pas été l'interne, mais qui devint son Maître en ces moments-là.

Après la Libération, il voyagea d'abord, et notamment très souvent dans les années 1947 et 1948, pour observer l'activité des services hospitaliers américains et anglais, qui s'étaient spécialisés dans la réparation des séquelles de la seconde guerre mondiale. En 1949, il est nommé Assistant des Hôpitaux et devient le premier Assistant du Professeur SICARD à l'Hôpital Beaujon. De l'exercice de cette fonction d'aîné, tous les plus jeunes que lui, qui ont été internes ou Chefs de clinique sous ses ordres, notre Confrère Michel ARSAC me l'a souvent raconté, se rappellent la grande bienveillance de DUFOURMENTEL, sa générosité et le plaisir qu'il avait à enseigner dans un compagnonnage formateur quotidien. Si bien que, en 1951, SICARD le fait nommer Chirurgien des Hôpitaux de Paris. Chez ce grand patron que fut SICARD, pendant cette décennie de liberté administrative donnée par le Bureau Central, Claude DUFOURMENTEL ne chôma pas. Il assura notamment très vite la Consultation externe de Chirurgie de l'Hôpital Saint-Louis. Il affermit et élargit ses compétences en revisitant les grands ténors anglo-saxons qu'il avait appris à connaître trois ans plus tôt. Ses premières publications originales en chirurgie réparatrice datent de cette époque et, peu à peu, il apporta sa contribution à pratiquement tous les aspects de cette spécialité naissante.

### **La Société Française de Chirurgie Plastique et Réparatrice**

De celle-ci, il fut réellement le véritable accoucheur, quand il décida en 1954 de fonder la Société Française de Chirurgie Plastique et Réparatrice en entraînant avec

lui Paul TESSIER et Maurice TUBIANA, et surtout Daniel MOREL-FATIO qui était comme lui Chirurgien des Hôpitaux.

Deux ans plus tard, en 1956, DUFOURMENTEL en créa la revue, intitulée *Les Annales de Chirurgie Plastique et reconstructive*. Elle était patronnée par un nombre imposant de ténors de toutes les spécialités impliquées, des ORL avec STRICKER, GOSSE-REZ de Nancy et Maurice AUBRY de Paris, qui fut aussi Membre de notre Compagnie, de Stomatologistes GRIGNON, Maurice GRELLET, qui, de plus, était ancien interne de Paris, la Chirurgie de guerre avec le Général Gustave GINESTET, dont la faconde et l'efficacité étaient mémorables, et puis, l'inoubliable Raymond VILLAIN, des orthopédistes et des chirurgiens de la main, tels nos regrettés Confrères Jacques MICHON de Nancy et Philippe VICHARD de Besançon. Et puis aussi ISELIN, le père et son fils Marc, sans oublier Claude NICOLÉTIS, l'élève chéri de Daniel MOREL-FATIO : il occupa ensuite le poste de Chef du Service de Stomatologie de l'Hôpital Saint-Antoine. Et bien d'autres encore...

Dans cette fondation, la modestie de Claude DUFOURMENTEL, à laquelle souvent je rendrai hommage, était déjà évidente. En effet, dans ce Premier Numéro, c'est J.L. DUCOURTIOUX, un élève de Monsieur DUFOURMENTEL, qui publia avec notre futur Confrère et Ancien Trésorier Jean CIVATTE, une remarquable mise au point sur les chéloïdes. Cette modestie innée, qui était celle de ceux qui savent, conduisit DUFOURMENTEL, pendant près d'une quinzaine d'années, à n'occuper aucune fonction honorifique dans les instances de cette nouvelle Société, ni dans sa Revue naissante. Mais il apporta régulièrement à celle-ci de très nombreux articles originaux personnels, notamment en chirurgie esthétique qui contribuèrent à la réputation internationale de cette nouvelle publication de l'Expansion Scientifique. La discrétion vigilante de son principal fondateur assura immédiatement l'influence et le succès de cette Société savante, dont les membres, venus de spécialités chirurgicales variées, avaient tous en commun de pratiquer, déjà, des gestes de chirurgie esthétique.

En 1961 à Lariboisière, devenu Chef-Adjoint du service de MIALARET, Claude DUFOURMENTEL put constituer une équipe homogène spécialisée, avec notamment le jeune Pierre BANZET, son élève chéri, qui allait 21 ans plus tard devenir son successeur, et puis Roger MOULY, qui fut son lieutenant et compagnon fidèle pendant toute sa carrière, avant de partir le premier, il y a déjà 8 ans. Cette équipe monta très vite en puissance, car DUFOURMENTEL, en raison de sa notoriété déjà grande, obtint enfin, l'année suivante, que, à la place du Service laissé vacant par le départ à la retraite de GUÉNIN, soit créé pour lui, à l'Hôpital Saint Louis, le premier Service français de Chirurgie plastique et réparatrice. Il va occuper cette fonction de Chef de Service pendant 18 ans, jusqu'à sa retraite universitaire en 1980. Son influence fut telle, que ses successeurs immédiats ont tous été ses élèves directs, tel BANZET, notre regretté Confrère, dont la mémoire fut si clairement célébrée la semaine passée ici même par Claude DUBOIS.

## L'Hôpital Saint-Louis

Aussitôt nommé, Claude DUFOURMENTEL

- démarra une coopération étroite avec les services d'Anatomo-Pathologie et de Dermatologie de l'Hôpital ;
- installa un laboratoire de microchirurgie, pour y développer et enseigner les techniques, encore peu connues à l'époque, de plastie vasculaire ou nerveuses, indispensables aux transferts libres de tissu ou aux récupérations d'amputations diverses ;
- organisa un enseignement opératoire permanent avec les techniques de vidéo-transmission les plus modernes de l'époque ;
- ainsi fut-il à l'origine de 171 publications originales de nature technique ou générale ; il fut l'inspirateur et le directeur de 26 thèses ;
- et puis, avec Roger MOULY, notamment, il écrivit plusieurs traités et manuels didactiques régulièrement mis à jour, représentant une base de données utilisée dans toute la francophonie, pour former les jeunes générations à cette spécialité naissante.

Il fut élu, à 49 ans, Membre de l'Académie de Chirurgie en 1964, Professeur au Collège de Médecine des Hôpitaux de Paris en 1965, et nommé Professeur à la Faculté Paris Lariboisière Saint-Louis en 1971. Il fut Membre de très nombreuses Sociétés de Chirurgie plastique étrangères, notamment des USA et d'Angleterre, et, reflet de son renom international, il œuvra longtemps au sein du Conseil d'Administration de l'*International Confederation for Plastic and Reconstructive Surgery*.

En 1977, il accepta enfin d'être le Secrétaire Général de cette Société, dont il avait été le fondateur. Il fut ensuite régulièrement reconduit dans cette fonction jusqu'en 1988.

Entre-temps, il avait été élu en 1982 Membre de notre Compagnie, aux activités de laquelle il participa assidument, tous les mardis pendant vingt-deux ans, jusqu'à ce que cette pathologie vertébrale, qui le fit tant souffrir ne permette plus, à ce grand sportif qu'il fut, de se déplacer pendant ces huit années d'inaction physique, qui ont précédé sa fin.

## SES RÉALISATIONS SCIENTIFIQUES

L'apport scientifique original de Claude DUFOURMENTEL fut vaste et divers. Il s'est développé dans dix domaines, qui méritent d'être cités :

- La promotion et l'enseignement de la Chirurgie Plastique ;
- Les cancers cutanés ;
- La chirurgie des lésions bénignes et des pertes de substance cutanées ;
- Les radiodermites ;
- La traumatologie de la face ;

- La chirurgie mammaire et thoracique ;
- La chirurgie plastique du pavillon de l'oreille ;
- La chirurgie plastique des lèvres ;
- La chirurgie plastique de la main ;
- La chirurgie esthétique pure du visage.

Il en était fier, assurément, car il les avait mentionnés dans son exposé de titres et travaux soutenant sa candidature rue Bonaparte. Mais, ici, je n'en évoquerai que deux, ceux qui lui étaient sans doute le plus chers, car il les présenta en lecture à notre Compagnie, à laquelle il était très attaché.

### **La prise en charge de l'enseignement de la chirurgie esthétique et l'organisation de son espace éthique**

Ce fut une des grandes œuvres de Claude DUFOURMENTEL. La chirurgie esthétique s'était développée dans le monde, dès les suites de la guerre de 14-18. Mais à ses débuts, elle fut, du moins en France, méprisée par les chirurgiens de chirurgie générale, pour deux raisons :

- ses buts paraissaient accessoires au regard des risques encourus, par l'anesthésie de l'époque notamment,
- de graves complications, parfois mortelles, survenaient. Avec le procès Dujarier [1], elles ont défrayé la presse de l'entre-deux guerres<sup>2</sup>. Elles étaient presque

2. Extrait du résumé de la référence bibliographique [1] :

« En 1929, à la suite d'un procès retentissant, l'affaire Dujarier, la chirurgie plastique est déclarée illégale : les juges condamnent un chirurgien pour avoir tenté une intervention qui n'est pas « imposée par une nécessité thérapeutique ». Cependant, sans définition précise donnée à cette « chirurgie sans nécessité thérapeutique », l'ensemble de la chirurgie plastique, « esthétique pure » et reconstructrice, est condamnée, ni l'une ni l'autre n'étant justifiée par la nécessité de « préserver la vie, ni par le souci d'améliorer la santé ».

Nous proposons de revenir sur le grand débat qui a animé alors le monde chirurgical et juridique : ce procès marque un tournant dans l'histoire de la médecine. D'abord, il est à l'origine de la création de la première société savante de chirurgie plastique. Ensuite, il marque une rupture en droit de la responsabilité médicale, les juges formulant de nouveaux critères de légalité des actes de soins dans la relation médecin-patient : la finalité thérapeutique devient la condition nécessaire à la légalité de l'acte médical.

Désormais, la chirurgie plastique est scindée en deux. Mais à qui revient le droit d'établir s'il y a ou non « nécessité thérapeutique » : aux chirurgiens, aux juristes, aux patients ? Est-ce une question d'ordre médicale ? D'ordre morale à dimension sociale ? Ou une affaire personnelle ? Qu'est-ce qu'une chirurgie sans nécessité thérapeutique ? Si on admet l'existence d'un « préjudice esthétique », depuis longtemps indemnisé par les juges, peut-on nier l'existence d'un « avantage esthétique » ? La distinction entre chirurgie reconstructrice et chirurgie esthétique ne s'impose pas d'elle-même : c'est une définition, aujourd'hui encore, mouvante. Où placer la limite ? Y-aurait-il deux façons de faire de la chirurgie plastique ? Une légitime et l'autre illégitime ? Une morale et l'autre immorale ? Une humaniste et l'autre anti-sociale ? Une utile et l'autre futile ? Une médicale et l'autre commerciale ?

Ces questions, qui étaient au cœur du débat des années trente, sont plus que jamais d'actualité presque 100 ans plus tard. »

toujours liées à la formation insuffisante des médecins qui pratiquaient ces techniques.

Et en outre, ce désamour officiel dont souffraient ces praticiens, fut sans doute responsable de leurs attitudes commerciales incompatibles avec l'éthique hippocratique. Personnellement, j'ai connu l'écho lointain de ces diatribes des années trente. Je suis sûr que Claude DUFOURMENTEL en fut encore plus averti par son père Léon, dans les dernières années de celui-ci.

C'est pourquoi dès son arrivée à Saint-Louis, en 1962, Claude DUFOURMENTEL, à la demande de Lucien LÉGER, exposa, dans la Presse Médicale [2], les devoirs techniques et éthiques de cette branche de la Chirurgie plastique. Dans ce texte fondateur, il écrivait notamment : le sens artistique est, certes, indispensable. Mais il doit être guidé par l'anatomophysiologie et la dextérité manuelle, cutanéocartilagineuse, autant qu'osseuse ou vasculo-nerveuse.

Et c'est ainsi, qu'en 1982, après vingt ans d'effort, il put changer le nom de la Revue et de la Société Savante qu'il avait fondées trente ans avant, en les intitulant désormais « Société de chirurgie plastique, réparatrice et esthétique ». Dans ces efforts de réhabilitation, DUFOURMENTEL fut aidé par tous ses élèves et notamment par Pierre BANZET, son premier successeur, qui put obtenir, un an plus tard, en 1983, la création de la sous-section 50-04 de « *Chirurgie plastique, reconstructrice et esthétique* » au Conseil National des Universités. Il anima enfin, au sein de notre Compagnie, un groupe de travail, qui rédigea un Rapport sur la Chirurgie Esthétique, voté ici en Séance, dont l'écho dans la presse [3] fut très remarqué.

### **La chirurgie réparatrice des mastectomies**

Lorsque le traitement conservateur du cancer du sein devint possible, cette chirurgie réparatrice fut une autre des croisades de Claude DUFOURMENTEL. Pour évoquer sa contribution, plus que les inventions techniques auxquelles il procéda il y a plusieurs décennies, je m'arrêterai une seconde sur cette culture artistique, dont il évoquait la nécessité pour être un bon esthéticien. Dans la première page de la publication académique de ses travaux, il en fit preuve, en commençant ainsi :

*« En recherchant dans la littérature, nous avons découvert que la reconstruction mammaire avait été réalisée par... Saint-Pierre sur Sainte Agathe ! L'histoire vaut d'être contée, et quelques-unes de ses interprétations picturales d'être montrées... »*

Suivons-le donc quelques instants, ne serait-ce que pour constater que l'humour de Claude DUFOURMENTEL n'était jamais très loin.

*« Agathe, jeune chrétienne, refusa de se donner au consul romain Quintanius. Elle fut condamnée au martyre et ses 2 seins arrachés avec des tenailles. Cette scène, peinte par Sebastiano del Piombo, fera frémir les chirurgiens, habitués à des instruments plus délicats. Agathe ne mourut pas de cette intervention et on la représente souvent portant ses seins amputés sur un plateau. Ainsi mutilée, elle fut jetée de nouveau en prison.*

*Dans la nuit, St Pierre l'apôtre lui apparut et la guérit, tandis qu'une lueur surnaturelle envahissait la prison. Après le départ de Saint-Pierre, on put constater que ses plaies étaient guéries et ses mamelles replacées, Mais, si cette reconstruction fut un succès immédiat, la survie fut de courte durée. En effet, Quintanius revint à la charge et, devant son nouveau refus, il la fit torturer à mort. »*

Et DUFOURMENTEL concluait : « *Saint-Pierre a donc dû éprouver la déception, que tous les chirurgiens connaissent bien : le décès postopératoire après une opération réussie. »*

### **CERTAINS ASPECTS ATTACHANTS DE SA PERSONNALITÉ**

Mais le temps passe et je dois rappeler aussi les traits les plus attachants de Claude DUFOURMENTEL, ceux qui restent en la mémoire des membres de sa famille et de ceux de notre Compagnie, qui l'ont côtoyé longtemps rue Bonaparte.

Vous étiez Monsieur, si aimable, si attentif aux autres, si bon, m'ont rapporté ceux qui vous ont bien connu, aidant vos jeunes élèves à s'installer en ville et vous montrant si proches aussi de vos patients. J'ai entendu encore il y a peu un de vos opérés d'autrefois, qui se plaisait à évoquer le souvenir qu'il gardait de vous, entre casaque et masque opératoire, de votre regard bleu, si apaisant au terme d'une opération réussie.

Votre modestie allait de pair avec votre bonté. À l'époque, c'était une vertu rare dans le monde de la chirurgie esthétique.

Claude DUFOURMENTEL fut entouré par une grande famille dont l'importance pour lui fut essentielle. Aimé et admiré par chacun de ses dix-sept neveux et petits neveux et nièces, il était proche de tous et attentif à chacun d'entre eux.

Malgré sa discrétion, ses collègues et ses élèves savaient tout ce que sa famille représentait pour lui, tout comme ils vénéraient les liens profonds et anciens que la vie avait tissés entre Claude et vous, Madame.

Vous vous montriez tous les deux des sportifs accomplis et complémentaires ; ski hors-piste en vallée blanche, escalades en montagne, varappe à Fontainebleau, vous étiez toujours dehors, avec chacun vos sports favoris respectifs. Vous pilotiez, Madame, toute seule les aéronefs de votre aéro-club, de façon parfois fort courageuse, quand l'un de ceux-ci, tombé en panne, vous obligeait à le poser dans les sentiers battus. Mais Monsieur DUFOURMENTEL, qui aimait chasser avec Monsieur MOREL-FATIO, était, de plus quant à lui, un skipper accompli.

Certes, c'est à Cabourg, au bord des froides mers normandes, que vous vous êtes rencontrés en 1935, puis mariés en 1937, après que Claude eut accompli son service militaire dans la Marine Nationale mais c'est la Méditerranée qui fut sa mer d'élection.



Sur des voiliers des années soixante *Grisby 1*, *Grisby 2*, puis *Cipango*, grandissant en longueur avec la renommée de leur skipper, bien plus beaux que les machines sophistiquées du *Vent des Globes* mais plus rustiques et bien plus sportifs aussi, vous avez, tous les deux, pendant 40 années de suite, tous les mois d'août bourlingué, en ayant presque exclusivement comme équipage, l'un ou l'autre de la plupart de vos dix-sept neveux et nièces.

Certains de ses élèves privilégié sont aussi partagé avec vous cette vie au grand large. La Méditerranée, sillonnée de la Turquie à la Corse, la Grèce ou l'Italie, vous ramenait toujours dans le vieux port de Cannes, où vos navires successifs ont tous les trois passé tous leurs hivers.

Mais il y eut beaucoup de moments, dans la vie de Claude DUFOURMENTEL, que plus personne aujourd'hui ne connaît, sauf vous Madame, qui en avez partagés quelques-uns : ce sont ses actes de courage pendant la guerre.

Vous étiez de religion juive, et lui était catholique. Mais pendant toute la période sombre de 39 à 45, vous êtes restée en France, vous ne l'avez pas quitté. Vous m'avez pudiquement évoqué, comment il vous avait protégé du mieux qu'il le put, en de perpétuelles errances domiciliaires, franchissant clandestinement la ligne de démarcation, ou quittant avec lui précipitamment l'un ou l'autre de vos domiciles successifs, pour éviter une de ces rafles ciblées, qui vous était destinée.

Et c'est sûrement aussi pour vous protéger mieux que Claude DUFOURMENTEL est entré dans la clandestinité dès 1943. Mais, ce qu'il a fait alors, vous ne le saviez pas, par sécurité bien sûr, et peut-être ensuite ne l'avez-vous même jamais su, car il n'en a jamais plus parlé.

Si bien que personne de votre famille n'a pu me dire ce qui lui avait valu d'être promu Chevalier de la Légion d'Honneur à titre militaire le 4 avril 1946, de recevoir aussi la Croix de Guerre 39-45 et la Médaille de la Résistance.

Je savais, Monsieur, que vous aviez servi dans la clandestinité sous les ordres de votre Maître Robert MONOD <sup>3</sup> [4] en y assurant le service médical de la Résistance. J'ai appris vous y aviez rencontré Paul MILLIEZ et retrouvé Raymond HOUDART, et que vous aviez ainsi contribué à ce que l'avance rapide des troupes de Leclerc permette au Général allemand von CHOLTITZ d'épargner, à Paris, les destructions ordonnées par Hitler.

À mon désir de savoir, vous avez répondu, Madame, en me confiant cette photo d'un laisser-passer de l'époque, tout en me précisant qu'un de ses pseudonymes de clandestinité était « Cordebar ».

3. Au moins deux médecins issus de la famille MONOD eurent beaucoup d'importance dans la vie de Claude DUFOURMENTEL :

— Raoul-Charles MONOD — 1887-1969, Chirurgien des Hôpitaux, dont il fut l'Interne,  
— Robert MONOD — 1884-1970, Chirurgien de l'Hôpital Laennec à Paris, Professeur de Clinique Chirurgicale Pleuro-pulmonaire en 1949, Membre de notre Compagnie en 1952, dont il fit la connaissance pendant la clandestinité dans les années 1943-1944.

Il y a quelques semaines, dans son hommage à notre confrère Maurice CARA, Jean NATALI [5], en nous révélant que « Tristan » [4 p. 11] était un autre nom de guerre de DUFOURMENTEL, nous a montré la multiplicité des réseaux et de leurs cloisonnements indispensables à leur survie, et nous a confirmé la place importante qu'il avait eu dans cette Libération de Paris.

J'ai pourtant cherché à en savoir un peu plus et j'ai pu retrouver dans le *Journal Officiel* la citation qui accompagnait cette accession au grade de la Légion d'honneur à titre militaire attribué par décret le 9 mai 1946. La voici :

*« Durant l'occupation a milité dans la résistance dans des conditions souvent périlleuses. Dès le 6 juin 44, a assuré les fonctions de chef du service de santé des F.F.I. et de chef d'équipe chirurgicale de Seine et Seine-et-Oise Nord. A toujours fait preuve dans ses diverses activités d'un intelligent courage et de beaucoup de dévouement ».*

C'est sur ce courage et cette discrétion de Claude DUFOURMENTEL qu'avant de terminer, j'aimerais mettre l'accent. Ils constituent un bel exemple pour les jeunes générations auxquels s'adresse aussi cet éloge.

Dans les dix dernières années de sa vie, le sportif qu'il avait toujours été fut peu à peu, par la douleur, contraint de ne plus pouvoir se déplacer. Il ne vint plus à l'Académie, et c'est dans un grand fauteuil, qu'il reçut ensuite chez lui ses élèves, ses amis ou sa famille. J'étais venu, un jour de 2008, le voir en voisin, pour lui parler des autres. Il souffrait, visiblement, mais il n'en disait rien. Il avait gardé toute sa prestance. Ses attentions de sympathie à l'égard de mon projet [5] m'ont beaucoup aidé dans mes recherches.

Je n'avais pas été son élève, mais depuis que Monsieur MOREL-FATIO, dont j'étais alors l'interne, m'avait présenté à lui en 1961, lors d'une session nancéienne de la Société de Chirurgie Plastique, je l'avais très vite admiré. Je l'ai souvent rencontré et écouté dans les congrès, pendant les premières années de ma vie professionnelle, faite de chirurgie plastique et de cancérologie, mais aussi de chirurgie esthétique.

En ce dernier point surtout, Claude DUFOURMENTEL fut plus qu'un Maître virtuel : il devint un exemple. C'est pourquoi je pris plus tard un grand plaisir à le retrouver rue Bonaparte.

La foi chrétienne de Claude DUFOURMENTEL fut faite de tolérance œcuménique, de bienveillance et de bonté discrète pour autrui. Mais elle comportait beaucoup d'exigences pour lui-même.

Elle fut confortée dans ses derniers moments par un prêtre, Monseigneur Patrick CHAUVET qui l'a beaucoup aidé à franchir les alternances de doute et d'espérance, qui émaillent souvent la fin de nos vies, quand elle se prolonge.

Il l'avait bien connu quand celui était enfant, avant qu'il devienne responsable de la paroisse de Saint-François Xavier. C'est la raison pour laquelle nous nous sommes retrouvés, loin de son domicile, afin de lui dire au revoir, dans cet édifice polymorphe et presque moderne.

C'est du fond de l'église et devant ses grandes orgues, en osant timidement me rapprocher de lui, sous la coupole de ce beau monument qui avait été ma paroisse lorsque j'étais enfant, que j'ai pleinement compris combien, finalement j'avais été vraiment un de ses élèves et lui un de mes Maîtres préférés.

Toute sa vie, Madame, fut remarquable et exemplaire. Il était, dans notre Compagnie, l'un des derniers médecins civils à avoir pratiqué la chirurgie de guerre. Dans l'histoire de la chirurgie reconstructive, Claude DUFOURMENTEL gardera sa place actuelle, que les générations futures citeront longtemps, pour la richesse de son expérience et la pérennité de la plupart de ses contributions.

Et tous ceux qui l'ont connu se souviendront, au moins autant, de son courage, de son humour discret et de sa générosité première.

#### BIBLIOGRAPHIE

- [1] AWADA T., BODIN F., WEBER J., BRUANT-RODIER C — (*Strasbourg*) Chirurgie esthétique et nécessité thérapeutique : 100 ans de débat. *Communication (mardi 20 novembre) au 57<sup>e</sup> Congrès National de la Société Française de Chirurgie Plastique Reconstructive et Esthétique*.
- [2] DUFOURMENTEL C. — Possibilités actuelles de la Chirurgie Plastique. *Presse Médicale*, 28 mai 1962, 62, n° 26, 1297-1299.
- [3] CELERIER I. — L'Académie de médecine veut baliser la chirurgie esthétique. *Le Quotidien du Médecin*, vendredi 18 février 1994, n° 5354, 26.
- [4] MONOD R. — Les heures décisives de la Libération de Paris (9-26 août 1944), Éditions Gilbert, Paris, 1947.
- [5] CHOUARD C.-H. — Éloge de Raymond HOUDART (1913-2008). *Bull. Acad. Natle Méd.*, 2009, 193, n° 4, 827-835, séance du 28 avril 2009.
- [6] NATALI J. — Éloge de Maurice CARA (1917-2009). *Bull. Acad. Natle Méd.*, 2011, 195, n° 7, 1451-1461, séance du 18 Octobre 2011.

